



Quel est l'impact de la longévité des truies sur les performances des élevages ?

Une étude sur la longévité réalisée par l'Ifip en partenariat avec Inzo, a été présentée aux dernières Journées de la recherche porcine. Elle indique que la longévité des truies serait sous-optimale dans près de 20 % des élevages français. Une faible longévité est associée à des performances techniques et économiques souvent moindres. Les pratiques de renouvellement extrêmes peuvent avoir une incidence économique importante.

La longévité des truies est une composante essentielle de la productivité et du résultat économique des élevages. Bien qu'il varie selon les stratégies individuelles d'éleveurs, ce critère synthétique est un bon «marqueur» des troubles liés à la reproduction et au sanitaire. Avec la généralisation de la mise en groupes et la prise en compte croissante du bien-être, la longévité des truies se trouve au cœur de nouveaux enjeux. L'objectif de ce travail est d'analyser la variabilité de la longévité des truies entre élevages et d'évaluer son impact sur les résultats techniques et économiques.

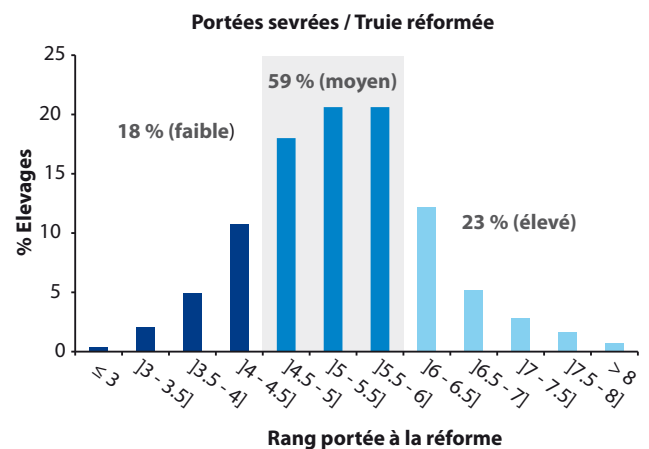
1033 élevages

L'analyse porte sur les résultats GTTT-GTE obtenus en 2009 par 1033 élevages de production. Ils sont répartis en trois classes de longévité selon leur nombre moyen de portées à la réforme : faible ($\leq 4,5$), moyen ($[4,5-6]$) ou élevé (>6). L'effet de la longévité est testé en interaction avec la région (Bretagne ou autres), la taille d'élevage (≤ 125 , $125-200$, >200 truies), l'âge au sevrage (trois ou quatre semaines), la conduite en bandes (4-5-10, 7, 20-21) et le renouvellement (achat, auto-renouvellement, mixte). L'analyse des causes de réforme est étudiée dans un sous-échantillon de 676 élevages ayant au moins 60 % de causes identifiées.

Une longévité sous optimale dans au moins 20 % des élevages

Avec en moyenne 5,4 portées sevrées/truie réformée en 2009, les résultats confirment la bonne longévité des truies françaises. Ce résultat masque cependant des situations très contrastées selon les élevages. Alors que 23 % des troupeaux réforment au-delà de la 6^{ème} portée, le rang de réforme est inférieur à 4,5 dans 18 % des élevages. Les tailles d'élevages, âges au sevrage et conduites en bandes sont similaires dans les trois

Figure 1 : Distribution des élevages selon le nombre moyen de portées sevrées à la réforme



La longévité est insuffisante dans près de 20% des élevages.

groupes de longévité. Par contre, les élevages à longévité élevée sont plus souvent localisés en Bretagne et pratiquent moins l'auto-renouvellement.

Un lien entre longévité et performances techniques

Les taux de réforme et de renouvellement sont significativement plus élevés dans les élevages à faible longévité. Ainsi, les femelles de rangs de portée 1 et 2 sont sur-représentées dans les élevages à faible longévité : 43 % dans les élevages sevrant moins de 4,5 portées contre 31 % à plus de six portées. La longévité impacte plusieurs résultats techniques et économiques souvent en interaction avec la région. Ainsi, en Bretagne, la taille de portée sevrée est plus élevée et augmente avec le ni-

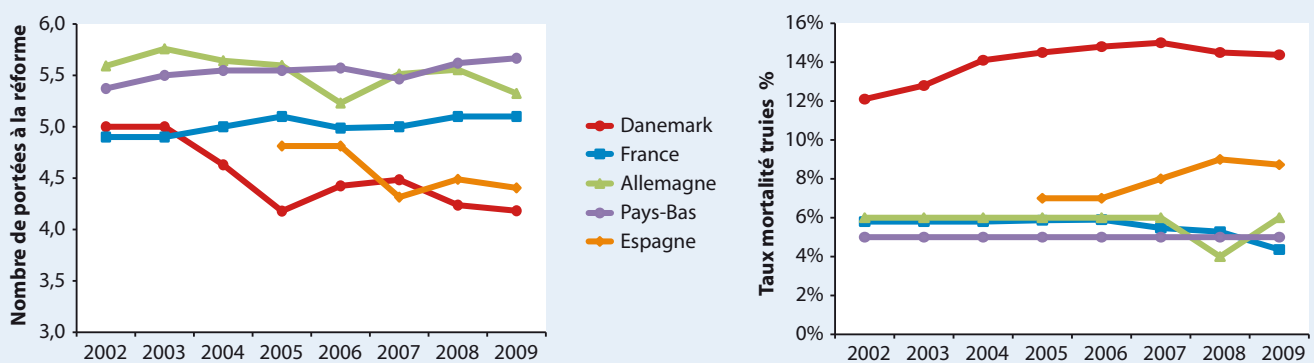


Longévité des truies en Europe : des situations contrastées

Les données mises en commun au sein du réseau Interpig permettent de comparer les niveaux et évolution de la longévité des truies européennes à partir du critère «nombre moyen de portées à la réforme».

La longévité des truies françaises est globalement stable dans le temps, voire en léger progrès au cours des dix dernières années. Avec plus de cinq portées sevrées à la réforme, les troupeaux français font partie des «champions de la longévité» au même titre que les élevages néerlandais et allemands. A noter que si les tailles de portées sevrées et les productivités sont élevées en France et aux Pays-Bas, les performances de reproduction allemandes sont plutôt en retrait.

Figure 2 : Evolution de la longévité et de la mortalité des truies (pertes et euthanasies) en Europe



Source : IFIP, * critères ajustés recalculés à partir des données Interpig 2002-2009

En Espagne et au Danemark, les longévités sont à la fois nettement inférieures (4,5 portées à la réforme), et se sont dégradées. Ces résultats peuvent en partie s'expliquer par la hausse des taux de mortalité et leur niveau élevé dans ces pays : 14 % au Danemark, plus de 8 % en Espagne en 2009 contre 5 % ailleurs. Les causes restent à préciser, en distinguant les mortalités spontanées, et les euthanasies. En effet, celles-ci ont sans doute augmenté au Danemark en relation avec l'application stricte de la réglementation sur la réforme des truies blessées ou boiteuses. Faut-il incriminer certains modes d'élevages en groupe, le haut niveau de performance des truies allaitantes, la conduite alimentaire?

Un programme spécifique, «Sowlife», a été mis en place en 2007 dans 17 élevages danois à fortes mortalités. Les premiers résultats montrent qu'une démarche globale ciblant quelques points clés (conduite des cochettes, pilotage des groupes, des plans d'alimentation et de l'état, surveillance des animaux, gestion de l'infirmerie et de l'hygiène ...) permet de limiter les blessures et problèmes d'aplombs et donc d'améliorer la longévité des truies.

veau de longévité des élevages alors qu'elle reste stable dans les autres régions.

La productivité annuelle des truies (en nombre de porcelets sevrés ou ou/et nombre de porcs produits/truie présente/an) augmente aussi significativement avec la longévité. Cet effet est moins net si la productivité est exprimée en nombre de sevrés/truie productive/an, probablement en raison des temps improductifs plus importants en début de carrière en élevages à faible longévité. L'analyse des motifs de réforme montre que les troubles de reproduction et les problèmes d'aplombs sont plus fréquents dans les troupeaux à faible longévité.

Le niveau de longévité a un effet favorable plus marqué sur la marge sur coût alimentaire et renouvellement en Bretagne (979, 1053 et 1067 €/truie respectivement dans les trois grou-



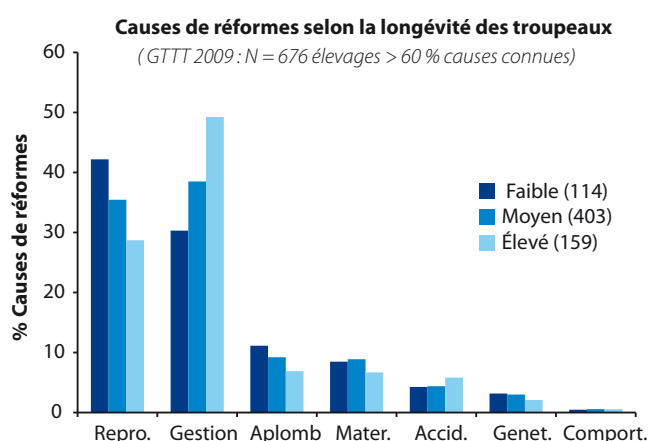
La productivité annuelle des truies augmente avec la longévité.

Tableau 1 : Résultats techniques et économiques selon le niveau de longévité des truies

	Nombre de portées / truie réformée			Statistiques ⁽¹⁾
	≤4,5]4,5-6]	>6	
Nombre d'élevages	187	612	234	
Nombre de truies présentes	193	207	202	LxB S**B**Rg*Rn*
Porcelets sevrés /truie présente/an	22,9	23,9	24,4	L** Rg** S** T**
Porcelets sevrés /truie productive/an	27,1	27,6	27,5	LxRg Rg** S** T**
Porcelets nés totaux/portée	14,2	14,1	13,9	L* Rg**
Taux de renouvellement %	53,4	44,6	33,3	L**Rn**S**B*LxB LxRn
Porcs produits /truie présente/an	21,3	22,8	22,9	L** Rg**S**T**LxB
Charges de renouvellement (€/100 kg carc.)	3,5	2,8	2,6	L** Rn** B**T**
Marge /alim renouvt santé (€/truie/an)	939	1000	992	LxRg Rg** Rn**S**T**

¹ Effets de la longévité (L), de l'âge au sevrage (S) de la taille (T), de la conduite (B), du renouvellement (Rn) et de la région (Rg) significatifs aux seuils 5%* et 1% **

Plusieurs critères technico-économiques varient selon la longévité des truies

Figure 3 : Distribution des motifs de réforme selon le niveau de longévité des élevages

Les troubles de reproduction et les problèmes d'aplombs sont plus nombreux dans les élevages à faible longévité.

pes), que dans les autres régions (963, 1016, 950 €/truie). Ces différences sont à mettre en relation avec des performances techniques souvent meilleures dans les troupeaux bretons à forte longévité (sevrés par portée, kg produits/truie, indices et GMQ, etc.).

La relation entre marge et longévité dépend de la démographie des troupeaux

La relation entre longévité et marge dépend de la démographie des troupeaux. Nous avons calculé pour chaque élevage le % de truies par rang de portée, puis la corrélation de ces

taux avec la marge sur coût alimentaire. Les résultats économiques sont pénalisés en cas de renouvellement excessif : jeunes reproducteurs non amortis et aux performances de reproduction moindres, déstabilisation du sanitaire... Ils s'améliorent avec l'accroissement du taux de portées des rangs 4 à 6, mais sont à nouveau pénalisés lorsque le taux de truies âgées augmente, sans doute en raison d'un risque croissant de dégradation des performances de reproduction.

Une stratégie de réforme optimale doit donc se raisonner au cas par cas en tenant compte de la conduite en bandes, de la fréquence des réformes contraintes (truies mortes et euthanasiées), du niveau et de l'évolution des performances de reproduction dans le temps. Le bon pilotage des jeunes truies et le maintien de bonnes performances de reproduction en fin de carrière sont essentiels pour optimiser les résultats économiques.

Un article des Journées de la Recherche Porcine est disponible pour une présentation plus détaillée des résultats.

Sylviane BOULOT, Brigitte BADOUARD,
IFIP - Institut du Porc

Eric SCHETELAT,
INZO-Union Invivo
sylviane.boulot@ifip.asso.fr



Analyse réalisée grâce au dispositif national de Références de **Gestion Technique et Économique** des élevages de porcs